

Cahier 17/24

Auteur(s) : Feraoun, Mouloud

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

20 Fichier(s)

Description & analyse

Analyse Constitution du GPRA (Gouvernement provisoire de la République Algérienne) au Caire le 19 septembre 1958 ([F. 3v.](#) et suivants).

Perquisition chez les Feraoun ([F. 4v.](#)).

Référendum sur la Constitution du 28 septembre 1958 ([F. 5r.-6r.](#)).

Pression sur Mouloud Feraoun pour lui arracher une candidature à l'assemblée ([F. 6v.-8v.](#)).

Auteur de l'analyse Resztak, Karolina (09.02.2020)

Révision Resztak, Karolina (15.02.2020)

Informations générales

Langue Français

Cote REC_MAN_JOUR17

Nature du document manuscrit

Collation cahier "Jeanne d'Arc", 8 feuillets, 16 pages.

Support cahier d'écolier

État général du document Bon

Localisation du document Fondation Mouloud Feraoun Villa C93, Parc Miremont,

Air De France Bouzaréah, Alger Algérie Courriel :

mouloud.feraoun.official@gmail.com

Présentation

Sous-titre Août 1958 à Oct. 1958

Date [1958.08.15 - 1958.11.01](#)

Genre Journal intime

Mentions légales Fiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Karolina Resztak](#) Notice créée le 09/02/2020 Dernière modification le 01/09/2022

les folies
faulle

elle
femme
tes de
merci

positionner
siez, les
mis tout

J'ai
ge (prêt noir)
(paraph)

at a
in. Alors

e pour
nement
eux

four rendre compte des opérations de vote mais tout le monde est d'accord
pour la-dessus: le scrutin se déroulera normalement sans trépas,
sans pression apparente. Ce qu'il ya, c'est que les musulmans
ont tellement qu'on devine leur vote que tous reportent ostensi-
vement "oui". Je ne sais pas à quel point leur crainte l'est pas
fondée. Ce n'est d'ailleurs pas une crainte, une terreur obscure,
profonde, irrefléchie, le plus bas instinct de Conservatiz; nous
en sommes là, les civils musulmans Algériens, candidats à
l'indépendance salvatrice, qui ont tellement payé l'imprudence
d'avoir espéré et auxquels il ne reste plus que le désir de vivre.

19^h 40. Les militaires qui gardent la galerie tapent à la porte de
mon bureau. J'ouvre.

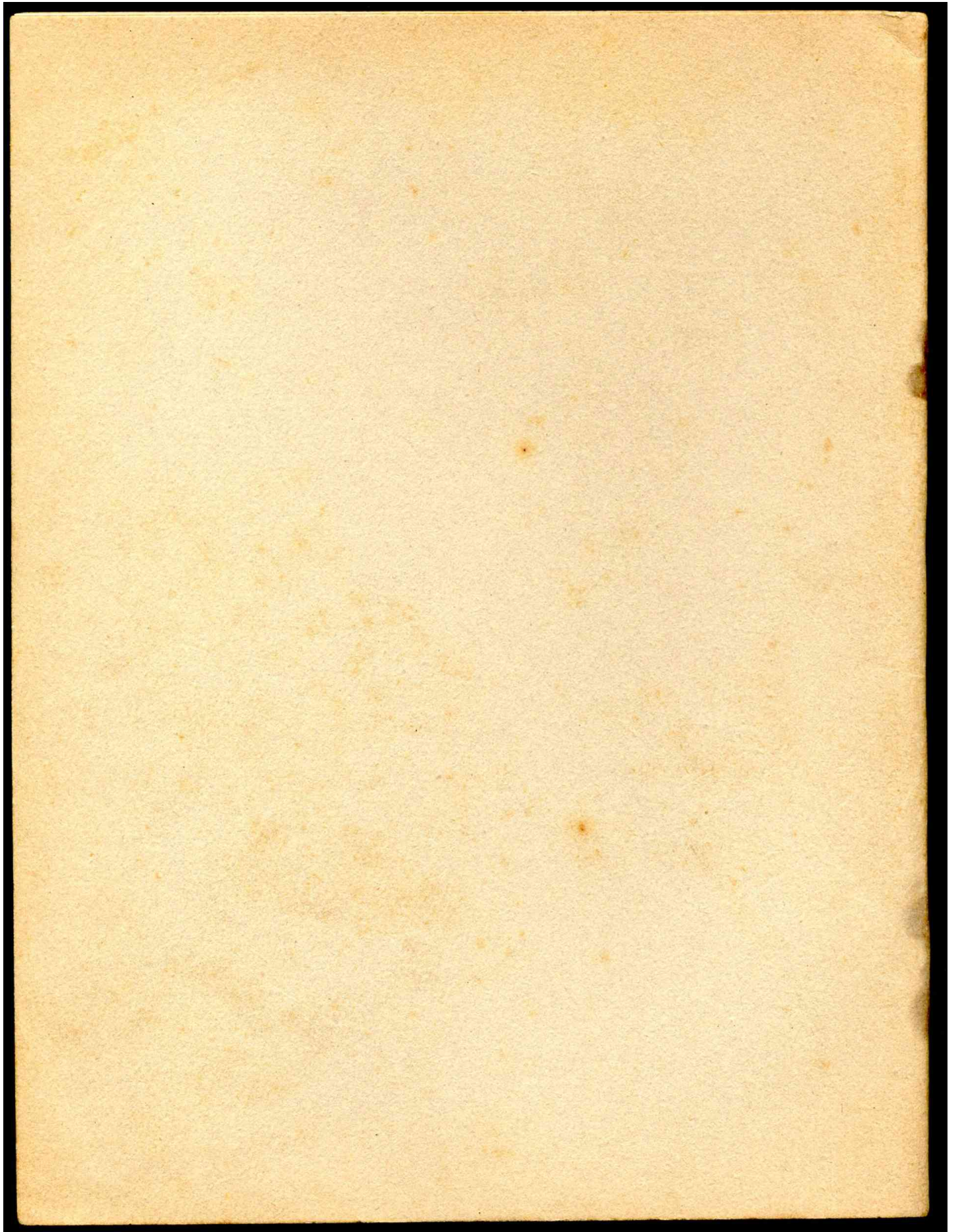
— Que désirez-vous?

— Est-ce que vous resterez toute la nuit dans cette pièce?

— Non! Je me retirerai vers 10 h.

— Ah! bon.

29. Sep. 16^h Depuis ce matin un incessant défilé d'hommes, de femmes pour
votes oui. Il ne semble pas qu'il soit question de voter non. Aucune
contrainte, la surveillance est relâchée à partir du moment où les
Commissaires de surveillance, territoriaux et autres paras ont constaté
la docilité moutonnière des pauvres électeurs musulmans.



s n y

en

impecca

le

lement.

ce

pas

ntario

range

ni.

- Pour vous il ne s'agit pas de plaisir, votre peuple souffre.

- Je n'y peux rien. Et le fait de me présenter aux élections n'y changera rien.

- Ce n'est pas mon avis.

- C'est le mien.

Puis nous avons parlé d'autre chose. De son action en Kabylie. A vrai dire, je l'écoutais parler. Il se trouvait impeccable et je n'avais rien à objecter.

Pour ne pas trop le contrarier, j'ai dû promettre de le rencontrer ce matin avec Azem pour "distiller" simplement. Mais je serais fur si je n'irai pas à cette rencontre. Et ce matin, à 8h je lui ai téléphoné pour lui dire que je n'ai pas m'attendre.

- Hier, lui ai-je dit, entre autre, je n'ai pas voulu vous contrarier Drant Bekri, ni lui donner l'impression qu'il vous a dérangé inutilement.

- Dommage, le floua-t-il, au téléphone.

- Je m'en excuse. J'ai vraiment affaire aujourd'hui.

- Ce sera pour une autre fois.

- D'accord.

est énorme
des
maître
tôt, leur

keri
avec la

et je

formé
après
ainsi,
hier, je
ent,

os être
rien

re.

on m'a dit qu'il avait l'intention de se présenter aux élections.
Alors j'ai saisi son nom. Et Azem a trouvé l'idée
intéressante. Vous pensez, F. avec Azem, c'est quelque chose.
Moi, j'ai fait ce que j'ai pu.

— Mais mon vieux Kaci, tu n'as rien fait, lui dis-je. Tu aurais dû
me voir auparavant, me consulter. Et tu prétends me connaître!

Oui, le capitaine m'a profondément choqué par son arrogance, vis
à vis de Bekri. Il traînait tous les siens par terre, racontait des histoires où
les bataards se mêlaient aux tristes et aux lâches et où il jouait le
rôle de magicien civilisateur, pacificateur, maître après Dieu. Et Bekri
se faisait petit, tout petit. Même avec moi, il a essayé ses méthodes
à la fois familières et brutales, en affichant ce petit air de supériorité
agaçant. Je n'eus voir non l'écrivain ou le directeur d'école mais
le Kabyle. Or, vous devriez avoir le courage d'ôter publiquement,
de valoir à vous les gens, je dis le courage.

— Pour moi, voyez vous, le courage consiste à dire ce que je pense.

Voyez je n'ai pas failli à ce sentiment qui est aussi un devoir.

— Vous devez faire plus. Les écrivains font aussi de la politique.
Du moins quelques écrivains.

— Oui quelques écrivains. Quand ça leur plaît. Et moi ça ne
me plaît pas.

quitté le pays et que j'y vis, moi, depuis trois ans. C'est énorme
trois ans, au cœur d'un village de montagne, parmi des
savages. Exactement des ^{savages} choses. J'en suis arrivé à connaître
le fin fond de leur psychologie, leurs secrets, leurs appetits, leurs
vies, leurs défauts. Vous ne pouvez pas vous imaginer...

Et puis j'y ai des amis, de vrais amis. Comme Bekri,
teng. Hein! mon pauvre kaci, je suis ton ami. Je t'ai sauvé la
vie.

— Oh! oui je vous en suis éternellement reconnaissant et je
suis fier d'être votre ami.

Immédiatement, ma rancune pour Bekri s'est transformée
en une immense pitié. Et lorsque quelques minutes ~~plus~~ après
il a avoué que c'est à lui que je dois de le recevoir ainsi,
que c'est lui qui a pensé à moi, en toute amitié, eh bien, je
ne lui en ai pas voulu, je lui ai souri affectueusement,
tristement et j'ai secoué la tête.

— Non, Capitaine. Vous vous êtes trompés. Je ne veux pas être
député. Je ne veux pas faire de politique. Jamais je n'en
ferai. Ce n'est pas dans mes cordes.

— Alors kaci, tu m'as ~~très~~ menti.

— Non, mon Capitaine. On me l'a bien dit, je vous assure.

à la ville

prêt, à

des

seul leur

F.N et

en

à un siècle

il y a pas

ne serai

Boy,

iliable,

toi

à? - Non

oui, -

heure,

u.

À 20h je reçois Bekri, flanqué ^{du} Capitaine.

- N'ait pas peur, on ne vient pas pour l'arrêter.

- Entrez, messieurs.

- Capitaine Citerne, d'Algoune Gueghmane. Nous nous excusons, M. Azem n'a pu nous accompagner. Question de sécurité. Vous comprenez?

- Oui, je comprends. Allons dans mon bureau. Qu'y a-t-il à votre service?

. Ce qu'il pourrait y avoir, je le savais d'avance. Pourquoi Bekri cherche-t-il à m'intimider? Moi, son Capitaine Citerne, je m'en fous. Charmant capitaine en tout cas. Beau gosse, très à l'aise, direct et simple. Un tantinet faufarou, me semble-t-il. Il a d'abord commencé par déclarer qu'il connaît les Kabyles mieux qu'ils se connaissent eux-mêmes, au point qu'à présent il est plus Kabyle que F. Mais il reconnaît que le premier Contact, si l'on peut dire, il le doit à tous mes braves, qu'il a ~~soignés~~ soignés. - Une demi-heure plus tard d'ailleurs, il a dû reconnaître qu'il n'en avait pas la grande chose et a réclamé vivement mon dernier ouvrage dont il ignorait même le titre.

- Je suis plus Kabyle que vous. La preuve c'est que vous avez

2 Oct. J'apprends qu'à T.H, les militaires ont abattu 3 bonhommes et la veille des élections. Le lendemain, tout le monde a voté, chez nous.

Ici, je crois que les gens sont surtout fatigués de la guerre et prêts à accepter n'importe quoi, pourvu que la paix revienne. Je parle des musulmans. Les non musulmans stimulés par les succès peuvent tenir longtemps encore. Ils ne doutent plus de la victoire.

D'une autre source - Kabli - j'apprends le départ du Cap. T de F.N et l'embarq. de Kaci A. ⁽¹⁾ Si cette dernière nouvelle m'attriste profondément, c'est compensé par le départ d'un individu qui a fait beaucoup de mal.

1^{er} nov - Hier vers 19h: un coup de téléphone de mon collègue Bekri.

- Allo! c'est bien toi? - oui? - Je voudrais te voir, voilà un siècle que je ne t'ai vu - moi je t'ai vu - où - A Alger? - Il n'y a pas longtemps. - Ecoute, tu es visible? - A l'œil nu? - Je ne serai pas seul. - Ah! avec qui? - Azem Ouali, par exemple. - Bon, venez. - Tu n'as pas peur? - Non! - Attends... Conciliabule, puis acquiescement. - Voilà: tu ne peux pas venir, toi naturellement - Naturellement! - Tu n'as pas de voiture? - Non je n'ai pas de voiture - Ecoute... Conciliabule - Dis? - oui, - Ça va, on monte. On sera chez toi dans un quart d'heure, une demi-heure - Je vous attends dans mon bureau.

(1) Victime de la purge FLN de l'été 58, qui a fait des centaines de victimes mortes.

is il
sion s'en
au est
on se
te
o remet
étant
épité
je suis
joie
chient
urquo
encore
blement
lui
bien ce
le de
rit de
it.
cela -

21h. Ce dont la commission de rendre compte aussi, il faut bien le dire, avec cette docilité ^{l'ami ou affligé} ~~émouvante~~ de l'électeur musulman, c'est la joie exultante des non musulmans, une joie vraie, profonde, émouvante elle aussi, et démonstrative vis à vis des premiers, de sorte que les plus humbles, les plus sensibles, les femmes, ont été véritablement conquis par cette amitié sincère, ces regards affectueux, ces gestes tendres et calins qui les enveloppaient. Aucune hypocrisie de part et d'autre, une fraternisation réelle, bâtie, hélas! sur la duperie et le mensonge, sous la sauvegarde des mitrailleuses braquées tout autour. Dans une heure, le scrutin sera définitivement clos. L'Algérie terrifiée puis mystifiée aura fini de voter. Peut-être ou moins sortira-t-il quelque chose de bon de cette "journée historique". Ne serait-ce que la fin des ^{inutiles} ~~sautes~~ ~~objets~~.

29 sep. - Les gens me semblent tristes et silencieux, la placette a perdu son animation, très peu de monde dans les rues, comme si c'était deuil dans ce coin uniquement arabe. Les passants se défilent et vont se tenir chez eux. Je crois qu'ils ont aujourd'hui mauvaise conscience de ce qu'ils ont fait hier. Certains que j'ai abordés m'ont affirmé sans rire qu'ils se sentaient contraints et que leur opinion n'a pas varié. Ils restent musulmans, c'est à dire nationalistes. C'est le remords, peut-être, qui les fait parler ou le désir de paraître. Trop tard, pauvres gens. La radio triomphe, les journaux triomphent, vous avez opté, vous avez voté et "bien voté" -

Les "noms" sont violet foncé, les enveloppes bleu très clair mais il faut plier le bulletin pour l'y introduire. En s'y prenant correctement on peut fort bien voter "non" sans que la Commission s'en aperçoive. La surveillance exercée par les membres du bureau est cordiale et cynique. On sait que vous votez "oui", alors on se permet de soulever le coin de l'enveloppe, on vous prend cette enveloppe des mains pour la glisser dans l'urne, on vous remet sans ambage le bon bulletin et pas l'autre. Le client étant d'accord avec le caissier tout marche pour le mieux en dépit des bousculades. Même physionomie aux Arcades où je suis allé voter. Même desuolture, même lassitude. Même joie grave, et contenue chez les dirigeants. La psychologie du client semble être la suivante : "Tout le monde vote oui, pourquoi vais-je me sacrifier en votant non". Quel sacrifice, encore ~~par~~ une fois, les gens sont persuadés que chacun est spécialement surveillé, qu'on s'attache à savoir comment il a voté, lui particulièrement, afin qu'il s'échappe sans tarder. C'est bien ce que je pensais hier : une terreur panique s'est emparée de tous. Rares seront ceux qui auront la présence d'esprit de profiter de la pagaille pour voter non, si le Cœur leur en dit. Savoir si la Commission de Contrôle se rendra compte de tout cela -

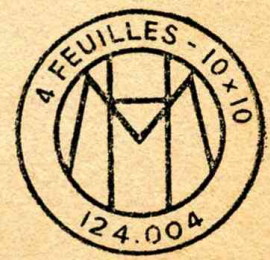
16

AOÛT 1958 2 OCT 1958



HALBOUT Sculpteur

JEANNE D'ARC



La sagesse a cédé à l'indépendance pour confondre toutes les folies
refuser tous les erreurs, faire oublier tous les crimes. De Gaulle
est un sage. Ça je le crois.

27.

Réunion demain. Ce matin M^{me} Ft. nous a rendu visite. Elle
présidera le bureau féminin. Le Cap. lui a suggéré de prendre ma femme
comme assessesse, elle y est refusée et en a donné toutes sortes de
raisons valables; ~~des~~ on ne nous a donc rien demandé. J'ai remercié
M^{me} Ft. et demain nous s'en vont. Cela vaut le Coup.

Ce soir des paras et des territoriaux sont venus perquisitionner.
Ils ont ouvert tous les placards, fouillé les poêles, les casiers, les
coins et recoins. Cela a duré une heure et demi. Puis j'ai remis tous
les clés de l'école qui est donc occupée jusqu'à demain soir. J'ai
pu constater que l'on s'adressait plus souvent au fils de la Concierge ^(mit noir) ~~(mit noir)~~
qu'à moi, il avait plus de crédit que moi. On cherchait surtout à
deviner l'endroit que je souhaitais soustraire à la perquisition. Alors
je suis resté froid et ai renoncé à les accompagner.

À Alger les CSP se raidissent et se préparent à prendre le pouvoir
si jamais De Gaulle refusait l'intégration tandis que le Gouvernement
Provisoire consolide sa structure, se fait reconnaître par de nombreux
pays et propose de négocier l'indépendance avec la France.

De nombreux journalistes sillonnent déjà l'Algérie

28. Sep.

espères.
tirer
cela

rien à
et le bien
e remis
accepter

so
veillent
ré et tog
mettant

rayons chéri
de - en
une
et tous
- ce temps
hommes
- se

succèdent à Alger, comme sur une vaste scène de
théâtre pour grands Guignols. Il n'y a qu'à lire le discours de
Bidault, hier à Alger, pour se convaincre que les Français d'Algérie
n'ont pas du tout l'intention de changer. Je me demande si
l'armée n'est pas finalement la grande dupe, dans toute cette
triste affaire qui a commencé le 13 mai, si De Gaulle nanti
de l'"approbation immense" qu'il réclame saura mettre les
ultras à la raison ou s'il se contentera de refuser aux Algériens
l'indépendance qu'ils ~~recherchent~~ et pour laquelle ils meurent
chaque jour simplement et fièrement. On dira ce qu'on voudra
de la pacification : ceux des musulmans qui ont parié pour elle
seront les premiers à le regretter. S'il s'en trouvait de sincères,
il y en ^{aurait} beaucoup sans aucun doute, qui à cela ne tiennent, ils
suivraient les ultras et voudraient se fixer en France. L'accueil
qu'elle accorde à ses enfants, elle ne le leur refuserait pas,
je pense. Peut-être alors ces milliers et ces milliers
de liens créés depuis un siècle entre les ^{européens} particuliers de chaque
face, joueraient pour les collectivités, les deuils seraient
oubliés et les rancunes et les haines et le vrai rapprochement
se ferait entre les deux peuples qui un long passé a intimement
mêlés. La sagesse refusera l'intégration comme on refuse une duperie,

reconnu indépendants pour entrer au Paradis de leurs rêves.
Beaucoup sans doute se surprennent à regretter leur
enfer. Mais enfin la dignité de chacun sera sauve. Et c'est cela
l'important.

Le Cap. n'a pas répondu à ma lettre. Il n'y avait rien à
répondre. J'ai même su par Si. Ah mon voisin, tout le bien
que pense de moi le Cap. Seulement avait ajouté ce vernis
parfois ma franchise était trop brutale, il fallait m'accepter
tel que j'étais...

Ma franchise n'est pas brutale, c'est vrai, mais je dois garder
beaucoup de reconnaissance à Camus et Robt qui là-bas veillent
sur moi et ne s'en cachent pas. Mais, lorsque je suis serré de trop
près, je peux, en effet, me permettre d'être franc. En y mettant
les formes, O Combien, messieurs!

20 Sept.

Le Gouvernement FLN est formé au Caire. Les journaux d'aujourd'hui
en donnent la Composition - biographie des ministres + dans le monde - en
ironisant un peu. On pense généralement que c'est là une
réponse gênante au prochain référendum dont le FLN et tous
les Etats Arabes contestent la validité par avance. Pendant ce temps
la Campagne du Oui bat son plein et tous les grands hommes
partisans de l'intégration, c'est à dire du statut quo se

nettement en minorité, les qui s'entendent aussi peu et interprètent
les points ambigus de la Constitution conformément à leurs desirs.
En Algérie, pour les uns il veut dire intégration, pour d'autres espoir
d'indépendance. Mais le FLN et le PC ont lancé le mot d'ordre
d'abstention et aussi des menaces contre ceux qui aideront
effectivement les aux opérations du "référéndum colonialiste".
Plusieurs pays noirs sont décidés à choisir leur liberté et
certains ^{les} grands journalistes estiment généralement que l'ère
du Colonialisme est en effet terminée. Les Français commencent
à accepter l'idée de perdre leurs Colonies. Pour en arriver là,
il a fallu des vies et des vies, du sang, des flots de sang.
En France le terrorisme FLN se développe hardiment
en dépit des mesures de protection et de répression extrêmement
sévères et ~~peut~~ jusqu'ici jamais employées par les pays
démocratiques. Lorsque la mort, la torture, les camps
s'installeront chez eux, les Français comprennent peut-être
que les Algériens sont des sauvages assassins bien sûr, mais
aussi, indéniablement des patriotes. Alors, peut-être
~~travers~~ ^{ce jour}, la Méditerranée cessera de traverser la France
"comme la Seine traverse Paris". Les Algériens de leur côté
s'apercevront qu'il ne suffit pas d'avoir une patrie, d'être

de méfiance, d'incertitude, d'angoisse soit en fin compte le
lot ^{ordinaire} ~~habituel~~ des ^{futurs} nouvelles générations qui ^{alors} ~~peut-être~~ s'habitueront
à vivre constamment en état d'alerte. Ceci sera ^{peut-être} ~~peut-être~~
valable pour l'humanité entière; ce sera ~~alors~~ une situation
normale; un retour à l'insécurité des premiers âges avec
en plus la conscience et la science diaboliques des ^{hommes} ~~êtres~~
à la pointe ^{extrême} du progrès. Ou bien encore l'incommensurable
champignon qui dévorera la planète, celle-ci et d'autres
qu'on sera parvenu à occuper.

Tout cela, bien sûr, m'entraîne loin des petits soucis
immédiats et de tous les bureaux de vote X Salentier ou d'autres.
Mais ce qui m'y a fait penser c'est ^{est} l'incertitude s'allumant
un peu partout dans le monde: Irak, ^{Iran,} Liban, Chypre, Chine, ...,
c'est ce Congrès scientifique réunissant à Genève tous les
alchimistes de la planète, que j'imagine barbus, vêtus de noir,
grimant des discours de faix et d'espoir pensant qu'ils se
préparent sournoisement à nous volatiliser et à se
volatiliser avec nous.

16 Sep 88

Hier, tentative d'assassinat contre M. Jovsteli à Paris.

La campagne élect. ouverte pour le tui à de Gaulle semble se dérouler
sans le calme. Les voy n'arrivent pas à faire bloc et sont

Atmosphère
et un

format...
le bled.
suivi

son collègue

dans

insi

un autre

terventes

che et

gators,

vice

ties de

ude

à Nabor,

"D'accord.

un Cap.

asse le

peu. Alas, je dis non. Le peu? ^{l'empen:} gratuitement, ma vie pour faire plaisir.
Ce soir j'envoie la réponse.

[Mon Capitaine, je vais me trouver dans l'obligation de
renoncer à la présidence du bureau de vote que vous avez bien
voulu m'offrir. Il conviendrait de prévoir un remplaçant, et
maintenant. Avec mes vifs regrets je vous prie d'agréer,
Mon Capitaine, l'assurance de ^{milleurs} mes sentiments ~~agréables~~
bons soirs -

Frappeur aussi de nombreuses exécutions et enlèvements à F.N.
Bien souvent d'ailleurs il suffit de peu pour avoir son compte réglé.
Même le collègue K de Tamaz avait été enlevé puis relâché, heureusement!
→ Ce referendum, le FLN n'en veut pas, et il a déclenché une
vague de terrorisme en France. Quelque chose d'impressionnant et
destiné précisément à impressionner. Cela s'accompagne d'ailleurs
de règlement de comptes inévitables.

La campagne est ouverte pour la nouvelle Constitution.
Le Oni semble désirer l'emporter de ^{beaucoup} ~~long~~. En ce qui concerne
le sort de l'Alg. cette Constitution donne lieu à diverses interprétations,
chacun naturellement choisit celle qui est conforme à ses
désirs. Mon Dieu, quand est-ce que tout cela va finir!
J'ai très peur, que cette atmosphère ~~surprenante~~ de crainte,

9.9 - des nouvelles de F.N. situation toujours au point, atmosphère toujours hostile. Mort de Slimane ouvrier de camp. abattu par un soldat ivre. Enlèvement du pasteur Briffith...

Reçu visite M^{me} Farouk et ses fils; Akel. Hormas... les événements du 13 mai vont pas en d'elles dans le bled. A. m'a parlé d'un complot au sein du FLN de Kabylie suivi de représailles terribles...

Mes ennuis datent du mois de mai, où mon collègue H. pour montrer à une dame qu'il courtisait - deux dames plutôt qu'une - son courage d'homme libre a laïné ses grosses chante l'hymne national. Résultat: un autre collègue le signale. On l'arrête... deux heures - intervenants de R et de tous les protestants d'Algérie - on le relâche et on se met à s'intéresser à moi. mille interrogatoires, mille vexations. Finalement on ne propose la vice présidence de la mairie d'Alger. Refus. Intervenants de C. mais ce n'est pas fini. maintenant on me demande de présider le bureau de vote qui sera installé à Nador. J'ai d'abord répondu que j'exigerai "la correcteur". D'accord. Puis il y a 2 jours j'ai rencontré le Capt. avec un autre Capt. - Arab, celui-là - non, on attend de moi que je fasse le

1/ août 88. Depuis trois mois, la France a appelé De Gaulle. Une nouvelle constitution est rédigée et sera soumise au référendum, le 28 sept. En gros, l'Exécutif va s'accaparer les rouages de la machine ~~de~~ publique, Condition sine qua non de redressement National. Une autre Condition non moins nécessaire du même redressement est l'annexion définitive de l'Algérie et du Sahara. Le Sahara dont naguère on ne parlait pas et se trouvait implicitement inclus dans l'Algérie. Maintenant il y a l'Algérie, il y a le Sahara, il y a aussi "l'Algérie et le Sahara".

Bon Dieu, puisque homme miracle il y a, pourquoi ^{a-t-on} tardé à appeler De Gaulle? Pourquoi tant de sang versé, tant de souffrances et de larmes? Voilà donc que subitement s'est produite en Algérie et en France une grande révolution, que s'installe un ordre nouveau qui vitupère contre l'ancien "Système" et ^{le} prétendu victorien, capable de tout arranger et ~~de~~ commence par déclarer que tout est fini de la rébellion, du FLN, du départ des Français d'Algérie. Tout cela s'est fait sans qu'on sache exactement de quelle manière, pour l'unique raison qu'on a décidé qu'il en va ainsi, qu'il ne peut en être autrement. Le nationalisme algérien? Ça n'existe plus? L'intégration, mais ça y est. Tu es Français, mon vieux, Rien d'autre. Ne nous lance plus les pieds. le tour est joué!

1/2008